

Concert du 5 janvier 2003

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger  
Quatrième saison

Prélude en sol majeur BWV 568  
Cantate BWV 123 "Liebster Immanuel, Herzog der Frommen"  
Fugue en sol mineur BWV 578



Prochain concert le 2 février à 17h30  
(libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
Pour recevoir nos informations, [infoscantates@free.fr](mailto:infoscantates@free.fr)

Liebster Immanuel, Herzog der Frommen  
BWV 123

Coro

Liebster Immanuel,  
Herzog der Frommen,  
Du meiner Seele Heil,  
komm, komm nur bald!  
Du hast mir, höchster Schatz,  
mein Herz genommen,  
So ganz vor Liebe brennt  
und nach dir wallt.  
Nichts kann auf Erden  
Mir liebers werden,  
Als wenn ich meinen Jesum stets behalt.

Recitativo

Die Himmelssüßigkeit, der Auserwählten  
Lust erfüllt auf Erden schon mein Herz und  
Brust, wenn ich den Jesus namen nenne und  
sein verborgnes Manna kenne:  
Gleich wie der Tau ein dürres Land erquickt,  
so ist mein Herz auch bei Gefahr und  
Schmerz in Freudigkeit durch Jesu Kraft  
entzückt.

Aria

Auch die harte Kreuzesreise und der Tränen  
bitte Speise schreckt mich nicht.  
Wenn die Ungewitter toben, sendet Jesus  
mir von oben Heil und Licht.

Recitativo

Kein Höllenfeind kann mich verschlingen,  
das schreiende Gewissen schweigt.  
Was sollte mich der Feinde Zahl umringen?  
Der Tod hat selbsten keine Macht, mir aber  
ist der Sieg schon zugeschrieben, weil sich mein  
Helfer mir, mein Jesus, zeigt.

Aria

Laß, o Welt, mich aus Verachtung  
in betrübter Einsamkeit!  
Jesus, der ins Fleisch gekommen und mein  
Opfer genommen, bleibt bei mir alle Zeit.

Choral

Drum fahrt nur immer hin, ihr Eitelkeiten,  
du, Jesu, du bist mein, und ich bin dein;  
Ich will mich von der Welt zu dir bereiten;  
Du sollst in meinem Herz und Munde sein.  
Mein ganzes Leben  
sei dir ergeben,  
bis man mich einstens legt ins Grab hinein.

Chœur

Bien aimé Emmanuel, Prince des gens  
pieux, Toi qui est le salut de mon âme,  
viens, ne tarde pas!  
Tu as pris mon cœur, toi, Trésor suprême;  
il se consume d'amour pour toi et n'aspire  
qu'à toi. Rien ne saurait sur cette terre  
m'être plus cher que d'avoir Jésus près de  
moi.

Récitatif

La félicité céleste, la joie des élus remplis-  
sent déjà mon cœur et ma poitrine sur cette  
terre quand je prononce le nom de Jésus  
et découvre sa main mystérieuse: comme  
la rosée rafraîchit la terre sèche, mon cœur  
aussi est transporté de joie malgré les dan-  
gers par le pouvoir de Jésus.

Air

Et ni le dur chemin de croix ni lamer repas  
de larmes ne m'effraient. Lorsque les tem-  
pêtes font rage, Jésus envoie sur moi Salut et  
Lumière.

Récitatif

Aucun ennemi ne pourra m'engloutir, les  
cris de ma conscience se taisent. Pourquoi  
les ennemis m'encercleraient-ils? La mort  
même n'a pas de pouvoir. Au contraire, la  
victoire m'est déjà acquise puisque mon  
Sauveur, Jésus, m'apparaît.

Air

Laisse-moi, o monde, par mépris, dans la  
solitude désolee! Jésus quis'est faith homme  
et quia accepté monsacrifice restet toujours  
auprès de moi.

Choral

Passez toujours, vanités, toi, Jésus, tu es  
mien et je suis tien; je veux m'écartier du  
monde et venir vers toi; il faut que tu sois  
dans mon cœur et dans ma bouche.  
Que ma vie entière te soit consacrée, jus-  
qu'au jour où l'on me couchera dans la  
tombe.

La cantate BWV 123 fut composée pour l'Epiphanie de l'année 1725 à Leipzig. À la différence de Sie werden aus Saba alle kommen, écrite à la même période l'année précédente, son texte ne correspond pas directement à l'évangile de ce dimanche, ni à l'annonce faite aux mages de la naissance du Christ. Son titre, en revanche, fait référence au nom sous lequel l'ange désigna à Marie l'enfant qu'elle mettrait au monde: Emmanuel.

Bach associe à ce nom un thème bien repérable: liebster Immanuel est souligné par trois notes répétées, puis une quatrième soutenue par un trille pour l'accent tonique sur la deuxième syllabe du prénom et deux notes enchaînées pour la dernière syllabe. D'abord énoncé par le hautbois d'amour, ce motif circule à travers voix et orchestre et irrite totalement le long chœur d'introduction enrichi de nombreux passages aux instruments seuls.

La cantate se développe ensuite en deux groupes [récitatif + air]. Le premier souligne la promesse du Salut, le second la présence rassurante du Christ auprès du croyant. C'est un hautbois trébuchant qui mène le premier air. Sa mélodie irrégulière est celle du dur chemin de croix que chante le ténor. Le caractère de révérence et de légèreté que donnait au premier chœur son rythme de danse à trois temps a disparu. Le texte affiche une confiance (tout cela ne m'effraie pas) que la musique vient défier. Au milieu de l'air, le tempo s'accélère et l'on entend comme des craquements de la foudre, courtes tempêtes qui laissent finalement place à l'apaisement.

Le second air est coloré par la flûte, commentateur unique en son genre. Elle se fait grave (une chute de presque une octave) pour souligner l'expression «betrübter Einsamkeit» (une solitude désolee), mots qu'elle accompagnera ensuite d'arpèges moqueurs. Elle brandit également un motif de joie, caractéristique chez Bach, phrasé montante, agencée en groupes de trois notes rapides. La basse continue, quant à elle, égrène ses notes régulières, symbole du chemin que l'homme déroule devant lui.

Le chorale final présente une originalité remarquable. Cette dernière partie de la cantate était souvent un hymne religieux ancien que Bach harmonisait à quatre voix. Musique familiale, rendue en quelque sorte à l'assistance, ce passage était chanté plutôt «droit», c'est à dire entonné sans nuance particulière et sans reprise, à la différence des airs. Ici, au contraire, Bach fait une reprise des trois dernières lignes qu'il note la seconde volta piano. Les voix sont posées bas et l'effet intérieurisé, en retrait de la vie et de sa vanité, est très réussi.